

HISTOIRE D'UN HOMME DU PEUPLE

PAR ERCKMANN-CHATRIAN

2

Je ne répondais pas, et je me dépêchais de monter. Mais quand par hasard la mère Balais se trouvait là, ces paroles la fâchaient.

— Madame Dubourg, disait-elle, je l'aime mieux comme cela déchiré, que s'il se laissait battre. Dieu merci ! les caniches qui se sauvent quand on tape dessus ne manquent pas ; c'est la commodité des cloutiers et des tournebroches ; mais j'aime mieux ceux qui montrent les dents, et qui mordent quand on les attaque. Que voulez-vous ? chacun son goût. Les peureux m'ennuient ; ça me retourne le sang. Et puis, madame Madeleine, chacun doit se mêler de ce qui le regarde."

Alors elle me prenait la main, et nous montions tout glorieux. Au-dessus, le vieux vitrier Rivel, sa porte toujours ouverte sur l'escalier dans les temps chauds, ses grosses besicles de cuivre jaune sur le nez, et ses vitres qui grinçaient sur la table, ne disait jamais rien, ni sa petite femme non plus. Et quand en passant nous leur souhaitions le bonsoir ou le bonjour, tous deux penchaient la tête en silence.

Ces gens paisibles n'avaient jamais de dispute avec personne ; ils ressemblaient en quelque sorte à leurs deux pots de réséda, qui fleurissait au bord de leur petite fenêtre, dans l'ombre de la cour. Jamais un mot plus haut que l'autre. Quelquefois seulement la femme appelait leur chat dans l'escalier, le soir ; car ils ne pouvaient pas se coucher sans avoir vu rentrer leur chat dans la chambre.

Tout allait donc très-bien, puisque la mère Balais était contente ; mais, au bout de six semaines ou deux mois, un soir que j'avais livré bataille contre les deux Materne ensemble, derrière le cimetière des Juifs, et qu'ils m'avaient tellement roulé dans les orties que ma figure, mes mains et même mes jambes, sous mon pantalon, en étaient rouges comme des écrevisses, la mère Balais, qui me regardait tristement, dit tout à coup pendant le souper :

— Aujourd'hui, Jean-Pierre, nous n'avons pas remporté la victoire : les autres ont emmené les canons, et nous avons eu de la peine à sauver les drapeaux."

Alors je fus tout fâché d'entendre ces choses, et je répondis :

— Ils se sont mis à deux contre moi !

— Justement, c'est la manière des kaiserliks, dit-elle, ils sont toujours deux ou trois contre un. Mais ce qui me fait plaisir, c'est que tu ne te plains jamais, tu supportes tout très-bien. Que voulez-vous ? A la guerre comme à la guerre : on gagne, on perd, on se rattrape, on avance, on recule.—Tu ne te plains pas !... c'est comme Balais qui ne se plaignait jamais des atouts ; même le jour de sa mort, il me regardait comme pour dire :—Ce n'est rien... nous en reviendrons !—Voilà ce qui s'appelle un homme... Il aurait pu devenir prince, duc et roi tout comme un autre ; ce n'est pas le courage qui lui manquait, ni la bonne volonté non plus. Mais il n'avait pas une belle écriture, et il ne connaissait pas les quatre règles ; sans ça, Dieu sait ce que nous serions ! Je serais peut-être madame la duchesse de Balais, ou quelque chose dans ce genre... Malheureusement, ce pauvre Balais ne savait pas les quatre règles ! Enfin, que peut-on y faire ? Mais au moins je veux que cela ne t'arrive pas plus tard, et que tu connaisses tout : je veux te voir dans les états-majors, tu m'entends ?

—Oui, mère Balais.

—Je veux que tu commences tout de suite ; et demain je te mènerai chez M. Vassereau, qui t'apprendra toute son école. Après ça, tu pourras choisir dans les états celui qui te plaira le plus. On gagne sa vie de toutes les façons, les uns en dansant sur la corde, les autres en vendant des cerises et des poires comme nous, les autres en rétamant des casseroles, ou bien en se faisant tirer des coups de fusil pour le roi de Prusse,—qui ne veut que des nobles dans les grades de son armée, de sorte que le courage, le bon sens et l'instruction ne servent à rien pour passer officier. Oui, Jean-Pierre, on gagne sa vie de cinquante manières, j'ai vu ça ! Mais le plus commode, c'est de s'asseoir dans un bon fauteuil rembourré, en habit noir, avec une cravate blanche et un jabot,

comme j'en ai rencontré plusieurs, et de faire des grâces aux gens qui viennent vous saluer, le chapeau jusqu'à terre, en disant :—Monsieur l'ambassadeur... monsieur le préfet... monsieur le ministre, etc.—C'est très-commode, mais il faut savoir les quatre règles et avoir une belle main. Nous irons donc chez M. Vassereau, Jean-Pierre. C'est entendu, fit-elle en se levant, demain, nous irons de bonne heure, et s'il faut payer trente sous par mois, ça m'est égal."

Ayant parlé de la sorte, nous allâmes nous coucher, et jusqu'à minuit, je ne fis que rêver à l'école du père Vassereau, aux quatre règles, et à tout ce que la mère Balais m'avait dit.

IV

Le lendemain, de grand matin, la mère Balais s'habilla d'une manière tout à fait magnifique. Quand je sortis de ma chambre sur les sept heures, je la vis avec une grande robe chamarrée de fleurs vertes ; elle s'était fait deux grosses boucles sur les oreilles avec ses cheveux gris touffus, elle avait un gros bonnet blanc, et cela lui donnait une figure très-respectable.

— Assieds-toi, Jean-Pierre, dit-elle, et déjeunons. Nous partons dans une demi-heure."

Elle me fit mettre ensuite une chemise blanche, mes souliers neufs et ma veste de velours ; elle ouvrit son grand coffre et en tira un châle très-beau qu'elle s'arrangea sur les épaules devant notre petit miroir ; les franges traînaient presque à terre, au bas de la robe. Et quand tout fut prêt, elle me dit de venir.

Je n'avais jamais vu d'école à Saint-Jean-des-Choux, cela me rendait inquiet ; mais comme Mme Balais descendait devant moi j'étais bien forcé de la suivre.

En bas, dans la petite allée sombre, Mme Dubourg, se penchant à la porte de sa cuisine, nous regarda sortir tout étonnée. Dehors, la mère Balais me prit par la main et me dit :

— Tu commenceras par ôter ton bonnet en entrant."

Et nous descendîmes la petite rue des Trois-Quilles derrière le jardin de M. le juge de paix, puis celle du Fossé-des-Tanneurs. Tout à coup, en face d'une vieille maison qui faisait le coin des deux rues, j'entendis une foule de voix crier ensemble : B-A B-A !—B-E B-E !—B-I B-I ! ainsi de suite. Les vitres de la vieille maison en tremblaient ; et parmi ces voix d'enfants, une autre voix terrible se mit à crier :

— Materne !... Attends ! je me lève !"

C'était M. Vassereau qui prévenait Materne.

Nous arrivions à l'école. Rien que d'entendre cette voix, un frisson me grimpait le long du dos. En même temps, nous entrions dans une petite cour, où quelques enfants rattachaient leurs bretelles, et la mère Balais me disait :

— Arrive !"

Elle s'avancait dans une allée sombre à gauche, où je la suivis. Au bout de l'allée se trouvait une porte, avec un petit carreau dans le milieu : c'est là qu'on entendait chanter B-A B-A ! au milieu d'un grand bourdonnement.

La mère Balais ouvrit la porte. Aussitôt tout se tut, et je vis la grande salle : les rangées de tables toutes jaunes et tachées d'encre, les bancs où des quantités d'enfants en sabots, en souliers et même pieds nus, s'usaient les culottes depuis des années ; les exemples pendues à des ficelles le long des fenêtres : le grand fourneau de fonte à droite, derrière la porte ; le tableau noir contre le mur, au fond du même côté ; et la chaire à gauche, entre deux fenêtres, où M. Vassereau, son bonnet de soie noire tiré sur la nuque, était assis, le grand martinet replié sur le pupitre. Il était là, grave, la main bien posée, les deux doigts bien tendus, en train d'écrire une exemple.

Tout fourmillait d'enfants de six à douze ans ; les grands assis autour des tables, les petits sur trois rangées de bancs, en face de la chaire. Deux ou trois, debout, tendaient leur plume au maître d'école, en répétant d'une voix traînante :

— En gros, s'il vous plaît, M. Vassereau !

— En moyen, s'il vous plaît, M. Vassereau !"

Lui ne bougeait pas : il écrivait.

Je découvris ces choses d'un coup d'œil. Toute la salle s'était retournée pour voir qui venait d'entrer ; toutes ces figures grasses, joufflues, blondes, rousses, les cheveux ébouriffés, nous regardaient en se penchant. Comme les petits bancs s'étaient tu d'un coup, M. Vassereau leva les yeux ; il aperçut la mère Balais et moi sur la porte, et se leva, ramenant son bonnet de soie noire sur sa tête, comme pour saluer. On aurait alors entendu voler une monche. La mère Balais dit :

— Restez couvert, M. Vassereau."